

II. SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

Philosophie de la connaissance

M. Jules VUILLEMIN, professeur

Le cours du mardi a porté sur *Perception et représentation*.

Le but qu'on se propose est de faire le tableau des catégories nécessaires pour penser le monde des apparences.

Les modèles sur lesquels on raisonne doivent obéir à deux conditions, qu'on a empruntées à Helmholtz : 1°) la condition d'objectivité, en vertu de laquelle nous ne percevons des apparences que leur aspect objectif, par où elles règlent nos actions, leur aspect subjectif se trouvant masqué par les mécanismes de l'adaptation ; 2°) la condition d'imaginabilité, en vertu de laquelle un modèle d'apparences doit être représentable et ne tolère pas d'engagements ontologiques qui déborderaient l'imaginabilité (par exemple la notion d'une substance comme fond caché et inaccessible des apparences).

On a examiné, cette année, les catégories suivantes :

1°) Sur un modèle composé d'événements sonores, on a montré comment se constituait un ordre double :

a) l'ordre syntagmatique de la succession des événements sonores ; la relation de succession est asymétrique, transitive, mais non connexe, à cause des chevauchements dus à l'imprécision du contour des événements sonores perçus ;

b) l'ordre associatif de comparaison des événements sonores ; la relation de ressemblance est réflexive, symétrique et connexe sur le modèle, non transitive.

D'où l'imprécision des deux qualités en lesquelles chaque événement sonore se trouve ainsi analysé : une qualité de position et une qualité sonore.

Traditionnellement, les philosophes opposent ces deux ordres : le premier est individualisant, non le second ; le premier se rapporte à l'intuition, le second au concept. Ce qui fonde cette opposition est la possibilité qui s'offre d'analyser l'ordre de la succession et la qualité de position en trois éléments :

α) la qualité élémentaire de moment comme position séparante,

β) la qualité composée de suite de moments comme produit de la relation de séparation — ces deux qualités, quoiqu'en dise Kant, pouvant être construites comme des propriétés de concepts,

γ) la qualité *sui generis* d'actualité opposée à celle d'inactualité (image), et qui impose l'idée d'écoulement du maintenant dans chaque suite ; elle est l'objet d'une intuition irréductible à un concept, l'intuition de ce qui précisément m'apparaît à présent.

On a repris, après Bergson, la critique de l'associationisme classique. Nous ne segmenterions pas le flux sonore et nous n'en comparerions pas les segments d'une façon déterminée si notre perception était purement réceptive. Il faut qu'une réflexion naisse d'un schème moteur dessiné par l'action : ce schème moteur paraît exprimé dans les « qualités de mouvement » dont parle Helmholtz et qu'il pense accompagner toutes nos sensations sonores. Ces qualités ne sont ni particulières, ni universelles, mais générales : répétibles sans être abstraites.

2°) Jusqu'ici l'image n'est apparue que comme prolongement ou comme organisation motrice de la sensation. Elle n'a pu prétendre au rôle fondamental de signe, qui est le sien non seulement au niveau du rêve, de la mémoire et de l'imagination productrice, où l'image devient une apparence libre, mais même au niveau plus humble de l'association par contiguïté ou association générale. En effet, pour qu'elle puisse devenir signe, pour que, par conséquent les apparences puissent se scinder en signes et en référents des signes, il faut adjoindre au modèle précédent, purement représentatif, la donnée de l'instinct. Que cette donnée soit nécessaire pour qu'un conditionnement s'établisse, c'est-à-dire pour qu'une apparence joue le rôle de signe d'une autre apparence, c'est l'idée simple qui se trouve au principe de la théorie de Pavlov.

En empruntant aux analyses du *De Anima* d'Aristote, on s'est efforcé de montrer que, du fait de la présence de l'instinct, les apparences se distinguent en deux classes : la classe des apparences « proches » correspondant aux

excitants dits « absolus » — dont la sensation est, à la limite, produite par le contact de l'organisme avec la chose — et la classe des apparences « lointaines » correspondant aux excitants dits « conditionnels » — dont les événements sonores sont, sans doute, la meilleure illustration. Quand une apparence n'est que lointaine, elle ne peut être qu'une apparence-signe, ou qualité ; quand une apparence n'est que proche, elle ne peut être qu'une apparence absolue, ou substance. Ainsi, l'origine de la distinction entre substance et qualité serait due non à un accident du langage, mais à la nature propre des apparences, en tant que l'instinct les répartit dans les deux classes du contact et de la distance. On a tenté à l'aide de *l'inessse* aristotélicien d'exprimer leur relation, fondamentale pour la théorie de l'association générale.

Le cours du *mercredi* a consisté en *Etudes sur l'intuitionisme*.

On a analysé la signification et le rôle du principe du tiers-exclu à la lumière des exemples et des théories de Brouwer et de Hermann Weyl. On s'est arrêté surtout à la question de la comparaison entre logique intuitioniste et logique classique (« image » de la logique classique dans la logique intuitioniste et de la logique intuitioniste dans la logique classique).

PUBLICATIONS

— *La « constitution » selon Carnap : la construction logique du monde* (*L'Age de la Science*, oct.-déc. 1969, n° 4, p. 303-333).

— *Remarques sur 4,442 du Tractatus* (*Revue internationale de philosophie*, 23^e année, n° 88-89, fasc. 2-3 (1969), p. 299-318).

— Préface pour la réédition de Poincaré, *La valeur de la science* (Flammarion, p. 1-18).

— C.R. de Nelson Goodman, *Languages of Art*, London, Oxford Un. Press, 1969 (*L'Age de la Science*, janvier-mars 1970, vol. III, n° 1, p. 73-88).

CONFÉRENCES

Colloque Wittgenstein d'Aix-en-Provence (juillet 1969).

Universités de Rennes, Nice, Aix-en-Provence, Tunis.

Colloque de philosophie de la Logique à Hammamet (Tunisie).

Association franc-comtoise de culture (Besançon).